

# Espace et Bible

## La notion d'Espace dans la Bible

### *Approche :*

Une pluralité d'approches et définitions de la notion d'espace s'offre à nous dans la Bible. Un champ sémantique ouvert, un foisonnement de sens.

Dans les récits bibliques la notion d'espace renvoie à l'étendue des terres. Mais aussi la splendeur des cieux. Les espaces matérialisent les mesures et dimensions des maisons. Les dimensions du tabernacle sont communiquées par Dieu à Moïse dans le livre d'Exode. Les espaces sont des lieux de vie et des sphères sacrées. Mais aussi ces endroits où se rassemblent les foules. Les espaces sont aménagés par le travail agricole des hommes. Ce sont aussi des pâturages naturels marqués par les cycles des transhumances saisonnières. Toujours dans le contexte biblique il y a des espaces créés par miracles. Moïse crée un espace de passage pour le peuple au milieu des flots de la mer rouge. Il y a des espaces visibles au loin comme cette terre promise que Dieu montre à Moïse sur le Mont Nébo. La Bible parle aussi d'espaces plus subtiles, la place qu'on doit accorder à Dieu dans nos cœurs.

En lisant le premier livre de la Bible on constate que la création des espaces par Dieu précède tout autre acte. En effet, la création qui est le point de départ de l'agir de Dieu pour délimiter le temps est aussi ce moment qui marque la séparation entre Dieu et ce qu'il crée. Une mise en exergue de différentes formes d'espaces.

### *Orientation :*

La richesse de ces divers thèmes nous oblige à limiter notre approche. Nous allons donc uniquement parler de la notion d'espace telle que la création nous l'explique.

### *Création et espace :*

Le récit biblique raconte dans son premier livre, le livre de la Genèse, les étapes qui marquent le passage d'une homogénéité non organique sans délimitation à une diversité spatiale et multiforme. Comme le montre **Edmond Jacob** « *c'est ainsi qu'il faut probablement entendre la mention de l'esprit au début du récit de la création (exprimée dans Genèse 1 : 1-2) ; la « ruach Elohim » (l'Esprit de Dieu) qui plane sur les eaux du chaos (un chaos appelé en Hébreu « tohuwabohu »)* »<sup>1</sup>. L'apparition des espaces est évoquée juste après. Les espaces sont donc dans la Bible les produits des premiers actes créateurs accomplis par Dieu.

---

<sup>1</sup> **Edmond Jacob**, *Théologie de l'Ancien Testament*, Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968, pages 116 à 117.

**Edmond Jacob** a été professeur de théologie de l'Ancien Testament à Strasbourg. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes francophones de l'Ancien Testament. Il montre dans les notes de références de ces pages que les théologiens juifs qui ont entendu cette affirmation de (Genèse 1 :1-2) comme se rapportant

# La Genèse - Chapitre 1 - בְּרֵאשִׁית

א בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת  
הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ. 1 En un commencement la pluralité divine donna ordre que les cieux et la terre soient.

ב וְהָאָרֶץ, הִיְתָה תְהוֹ וְבָהוּ,  
וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ  
אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי  
הַמַּיִם. 2 Et la terre était vide et néant et une obscurité sur la face de l'abîme. Et le souffle de la pluralité divine planant sur la face des eaux.

Les deux premiers versets du livre de la Genèse sont déterminants lorsqu'on voudrait bien comprendre la vision biblique de l'origine de l'univers, du cosmos, du monde physique et ses espaces. La traduction littérale des versets un et deux de Genèse 1 en français, proposée dans la Biblia Hébraica (Ancien Testament en Hébreu)<sup>2</sup> dit dans le verset un qu'« *en un commencement la pluralité divine donna ordre que les cieux et la terre soient* ». Le verset deux dit : « *Et la terre était vide et néant et une obscurité sur la face de l'abîme. Et le souffle de la pluralité divine planant sur la face des eaux* ». Avant ce commencement il n'y avait donc pas d'espaces distincts. C'était une **globalité indifférenciée**.

On comprend pourquoi **Edmond Jacob** (théologien) insiste sur le fait que : « *l'Ancien Testament n'ignore pas la notion du cosmos, c'est-à-dire de l'univers organisé avec sagesse où chaque chose se trouve à sa place et se fait en son temps [...] La création montre Dieu ordonnant les éléments à la façon d'un architecte qui se propose de construire une maison à l'intérieur de laquelle les nouveaux habitants doivent se trouver entièrement à l'aise [...] l'architecte ne se confond pas avec sa création* »<sup>3</sup>. L'architecte Divin ici créé l'espace et organise les espaces.

*Cosmogonie<sup>4</sup> et création :*

**Antoine Nouis** (un théologien et pasteur bien connu de notre Eglise) propose une analyse très suggestive sur cette question. Pour lui, Dieu étant par définition infini, il n'est donc soumis ni au temps ni à l'espace. Dans ce cas, comment comprendre l'acte de création ? C'est l'irruption du fini dans l'infini, du limité dans l'illimité. La création correspond donc à la limitation de Dieu. Cette idée a conduit la philosophe Simone Weil à formuler cette équation

---

*uniquement au premier acte de la création ont dû admettre la création du chaos par Dieu et pour cela ils en ont réduit la portée. En méconnaissant le sens de l'expression « **tohuwabohu** », qui partout où elle se rencontre (Es. 34 : 11 ; Jérémie 4 : 23), désigne le contraire de la création et non un simple stade inférieur de celle-ci.*

<sup>2</sup> Ancien Testament Interlinéaire, Hébreu-français. Biblia Hébraica Stuttgartensia, édité par **Karl Elliger** et **Wilhelm Rudolph**, cinquième édition révisée, éditée par Adrian Schenker. 1977 et 1997 Deutsche Bibelgesellschaft Stuttgart.

<sup>3</sup> **Edmond Jacob**, op,cit, pages 110 et 111.

<sup>4</sup> Récit mythologique qui propose une théorie sur la formation du monde.

surprenante : Dieu plus la création, c'est moins que Dieu seul. La création correspond à une diminution de Dieu puisqu'il y a une part de l'univers qui échappe à son infinité<sup>5</sup>.

**Antoine Nouis** poursuit son analyse en montrant que la Kabbale, qui est une partie de la pensée juive qui réfléchit à l'être de Dieu, a élaboré un concept pour évoquer cette posture de Dieu. En réfléchissant à la notion de création, rabbi **Isaac Luria** a souligné que, puisque Dieu est infini, il occupe la totalité de l'espace. Pour que la création puisse advenir, il a fallu qu'elle soit précédée d'un mouvement de retrait de Dieu afin qu'il libère un espace disponible. Ce mouvement de rétraction porte le curieux nom de *tsim-tsoum*. C'est l'idée selon laquelle Dieu a créé le monde en libérant un espace comme la mer dessine le rivage en se retirant<sup>6</sup>.

Pour **Antoine Nouis** on trouve une idée voisine dans la mythologie grecque et particulièrement dans la théogonie d'**Hésiode** (*poète grec du VIII<sup>ème</sup> siècle avant JC*). Selon ce mythe, le point de départ de l'existence est un mariage mythique. Gaïa, la terre, l'élément féminin, et d'Ouranos, le ciel, le principe masculin formaient le couple primordial. Ouranos se couche sur Gaïa et de cette rencontre plusieurs enfants sont conçus. Lorsqu'ils veulent venir au monde, les enfants ne le peuvent car Ouranos occupe toute la place, tout l'espace. Gaïa a les flancs endoloris de ses enfants qui ne peuvent naître, c'est pourquoi elle fomente un complot avec l'aîné de ses fils qui se nomme Chronos. Il forge une serpe dans les entrailles de la terre et mutile la partie de son père qui est en Gaïa. Emaculé, Ouranos se retire en hurlant. Il libère ainsi un espace et les enfants peuvent venir au monde. Ce mythe est intéressant car il a un élément commun avec le « *tsim tsoum* », il fait précéder la naissance du monde d'un mouvement de retrait. La différence, et elle est fondamentale, est que dans la pensée biblique, ce retrait est voulu de Dieu alors que dans le mythe d'**Hésiode**, ce retrait se fait dans la violence<sup>7</sup>.

### *Cosmologie<sup>8</sup> des Israélites dans l'Ancien Testament :*

**Edmond Jacob** montre que « *les conceptions cosmologiques des Israélites ne semblent pas avoir été directement influencées par leurs croyances religieuses. D'une façon générale, les Israélites ont partagé les idées communes au monde antique, concevant le monde comme une construction de trois étages, les cieux en haut, la terre en bas, les eaux au-dessous de la terre (Exode 20 verset 4)* »<sup>9</sup>.

Le rédacteur de la Genèse parle des cieux et du Dieu pluriel. Les cieux sont des espaces habités. Des surfaces aplanies posées sur des colonnes. Comme une voûte céleste qui domine la terre. La solidité de cette voûte sépare l'océan terrestre de l'océan céleste et sa rupture pourrait entraîner un retour au néant ou au chaos primordial (*tohuwabohu*). Sur l'océan céleste est construite une chambre haute soutenue par des poutres et où Dieu a établi son trône (Psaume 104 verset 3). D'autres textes comparent la voûte céleste à une tente que Yahweh a déployée (Psaume 19, Esaïe 40 verset 22 et chapitre 44 verset 24. Job 9 verset 8). Les astres se meuvent selon des lois dont Dieu lui-même garantit la fixité (Psaume 89 verset 38 ;

---

<sup>5</sup> **Antoine Nouis**, *Itinéraire spirituel*, Editions Olivétan, Lyon, 2012, page 25.

<sup>6</sup> Idem, page 25.

<sup>7</sup> **Antoine Nouis**, op.cit. page 26.

<sup>8</sup> Théories sur les lois générales par lesquelles le monde physique (univers) est gouverné.

<sup>9</sup> **Edmond Jacob**, op.cit., page 117.

*Psaume 104 verset 19 ; Ecclésiaste 1 verset 5*). Les montagnes qui sont comme la charpente de cet édifice constituent le lien entre le ciel et la terre, ce qui explique le respect religieux dont on les entourait (*Exode 24 versets 9 à 11*). Dans un seul passage seulement se trouve évoquée l'idée d'un espace infini sur lequel la terre serait suspendue : « *il a étendu le nord sur le vide, suspendu la terre sur le néant* ». (*Job 26 verset 7*). La mention des quatre extrémités de la terre suggère que les Israélites ne l'ont pas conçue comme un disque, mais comme une surface carrée (*Ésaïe 11 verset 12*). Yahweh affermit les colonnes de la terre afin de poser une limite à la fureur des éléments aquatiques qui ne demandent qu'à venir la submerger (*Job 38 versets 10 et 11 ; et Proverbes 8 versets 28 et 29*).

### *Débat :*

Les Israélites voient l'origine de l'ordre créé dans leur cosmologie que traduit la Bible, comme une globalité indifférenciée. Ce tout se dégrossit en donnant lieu à la manifestation de divers espaces. Puis par sa parole Yahweh fait apparaître les autres éléments de la création. **Gerhard Von Rad**<sup>10</sup> explique ces deux instances de la création en s'inspirant des affirmations bibliques en ces termes :

*« Les diverses œuvres créées sont mises en relation avec le créateur selon une gradation différenciée ; elles ne lui sont pas toutes rattachées d'une manière immédiate. Son vis-à-vis le plus éloigné, dans une relation qu'on peut à peine préciser théologiquement, c'est le chaos informe, aqueux, ténébreux, abyssal [...] Dieu a tiré le monde de ce qui est informe et le maintient continuellement au-dessus de son propre abîme. La nuit et le jour sont aussi différemment raccordés à l'action de Dieu (Psaume 74 verset 16). La nuit est un vestige des ténèbres du chaos, désormais limité par une règle salutaire ; quant au jour, il est lumière issue de la lumière primordiale, première-née de toutes les créatures. Quant aux plantes elles n'ont avec Dieu qu'un rapport indirect, car elles naissent de la terre à qui Dieu a transmis une mission de collaboration créatrice. De même les animaux sont rattachés directement à la terre, mais ils reçoivent une bénédiction spéciale qui leur accorde la fécondité en vue de la reproduction. Cependant, l'homme, sur le plus haut gradin de cette pyramide, se tient immédiatement auprès de Dieu [...] Il n'est pas comme le reste des créatures, créé par la parole, mais Dieu s'est déterminé à le créer à la suite d'une décision particulière et solennelle qui émane du plus profond de son cœur. Avant tout, Dieu a pris pour modèle de sa dernière œuvre ce qui se trouve dans le monde céleste d'en Haut. Aucune créature ne remonte d'une manière immédiate jusqu'à Dieu lui-même »<sup>11</sup>.*

Si l'on s'en tient à ces propositions et conclusions de recherches des savants de l'Ancien Testament on peut formuler plusieurs problématiques. Finalement ouvrir davantage le débat sur l'origine, le sens et les programmations rattachées aux espaces selon le plan du Dieu créateur dont parle la Bible. Cette cosmologie des Israélites se démarque des positions défendues par l'Église de Rome et même par la suite par les Église de la Réforme.

Dans cette lecture des origines du monde une équivalence nette n'est pas facile à établir entre la notion chrétienne de Dieu et « *Elohim* ». « *Elohim* » c'est une pluralité divine. Les verbes hébreu « *bara'* » et français « *créer* » ne sont pas d'une façon évidente des synonymes. Créer, former ou laisser apparaître ce n'est pas la même chose. Puis la parole qui ordonne le monde

---

<sup>10</sup> Pasteur Luthérien et professeur expert de théologie de l'Ancien Testament à Heidelberg.

<sup>11</sup> **Gerard Von Rad**, *Théologie de L'Ancien Testament*, Editions Labor et Fides, Genève, 1962, page 130.

« *Dieu dit que la lumière soit...* », puis selon les mêmes déclarations la faune, la flore et enfin l'apparition de l'homme. Cette parole performatrice est assez singulière.

Le « *Faisons l'homme à notre image* » est aussi un acte différent du reste. Nous dirons plutôt que de la pluralité divine émane l'homme.

Par ailleurs il apparaît clairement dans ce contexte que le néant, le vide, le temps et l'air sont des espaces.